

ses natures qui peuvent rendre douteux ou compromettre le plus gravement le succès d'une entreprise agricole, on a pu se convaincre qu'à part les obstacles qui résultent du caractère ou des autres dispositions naturelles de l'individu, toutes les autres causes d'insuccès résident dans la position périlleuse où se trouve placé l'homme qui embrasse une profession pour laquelle il ne possède pas de connaissances pratiques suffisantes, ou relativement à laquelle son éducation ou ses occupations antérieures ont fait naître en lui des dispositions peu favorables, qui ne peuvent se modifier que par un exercice plus ou moins long dans la nouvelle carrière qu'il a embrassée. Il est bien certain que c'est là l'écueil contre lequel ont échoué presque tous ceux qui ont marqué par des revers leur marche dans cette route nouvelle pour eux. C'est presque toujours des

#### Débuts

que dépend le succès dans une entreprise d'agriculture, parce que s'ils ont entraîné des pertes considérables, il n'arrivera presque jamais que l'homme qui les a éprouvées persiste à vouloir utiliser du moins l'expérience qu'il a acquise si chèrement, en supposant même que ces pertes ne l'ont pas placé dans l'impossibilité de chercher une meilleure route. Il serait donc bien important que chacun pût trouver un système de culture, non pas le meilleur possible, mais néanmoins applicable aux circonstances dans lesquelles il se trouve placé, et d'ailleurs simple, d'une exécution facile, exigeant peu d'avances, et par conséquent ne pouvant entraîner que des pertes peu importantes : en s'attachant pendant quelque temps à ce mode de culture, l'homme auquel manquent les connaissances du métier, ce qui est presque toujours le cas ici, pourrait les acquérir sans de grands risques pour lui, pourvu qu'il veuille s'appliquer sérieusement à observer et étudier les faits ; en dirigeant ses opérations, il apprendra à connaître sa terre, les hommes auxquels il a affaire, et les diverses circonstances qui doivent le déterminer dans le choix des modifications qu'il lui conviendra d'apporter à sa culture. Et même pour un homme déjà expérimenté dans les pratiques rurales, il est tant de considérations diverses qui doivent influencer sur les déterminations qu'il prendra pour l'amélioration de son système agricole, qu'il risque de commettre des fautes fort graves, s'il veut adopter définitivement un plan, avant d'avoir étudié pendant un temps assez long les circonstances spéciales sous l'influence desquelles il doit travailler : ainsi, pour lui aussi, le mode de culture simple et économique dont je viens de parler, serait fort utile comme

point de départ et comme moyen de lui permettre d'étudier ces circonstances, sans courir le danger de compromettre par des pertes prématurées et succès des améliorations qu'il mérite.

Mais où pourra-t-on trouver pour chaque circonstance ce système de culture économique et simple adapté à la localité ?... Il ne faut pour cela ni de grands efforts, ni des recherches savantes. Le système agricole communément usité dans chaque canton, est précisément ce que nous cherchons ici. Il n'est pas le meilleur possible ; il est même souvent mauvais, je le veux, mais enfin il est tel qu'on peut le suivre sans se ruiner, et même avec des bénéfices, l'orsqu'on s'y prend bien : les faits le démontrent, car partout les cultivateurs vivent des fruits de leur industrie, et même quelques-uns y trouvent des bénéfices d'une certaine importance. Il est bien certain que, comme je l'ai dit ailleurs dans cet article, il est très difficile de soutenir la concurrence avec les cultivateurs ordinaires, sans faire mieux qu'eux ; aussi je ne proposerais à aucun homme éclairé, de s'attacher pour toujours au système agricole du pays, dans les cantons où l'art est encore peu avancé : mais je suis convaincu que pour faire mieux que les simples cultivateurs, il faut commencer par faire comme eux ; car partout le système agricole que l'usage a introduit dans la pratique locale, est, sinon bon, du moins simple, entraînant peu de chances fâcheuses, et certainement le meilleur qu'on puisse choisir pour étudier, sans de grandes chances de perte, soit la pratique de l'art, soit les circonstances spéciales du sol et de la localité. D'ailleurs, tout ne sera pas mauvais, sans doute, dans le détail des pratiques diverses dont l'ensemble compose ce système. La routine est aveugle, mais quelquefois en cherchant à tâtons, elle a trouvé le bon chemin dans certaines opérations et il serait aussi peu rationnel de proscrire un procédé, parce qu'il est celui des routiniers, que d'en condamner un autre d'avance, parce qu'il est inusité dans la localité. Mais ce n'est qu'après avoir appris par l'expérience à reconnaître les avantages ou les inconvénients des diverses pratiques, qu'on pourra prendre une sage détermination pour abandonner, conserver ou modifier chacune d'elles.

#### Le mode commun de culture

offre encore un autre avantage bien important à l'homme qui manque de connaissances pratiques : c'est qu'en l'adoptant il est assuré de trouver autour de lui et des agents habitués à toutes les opérations qu'il exige, et des conseils chez les cultivateurs expérimentés du voisinage ; tandis qu'en

se lançant, sans des connaissances personnelles suffisantes, dans un système agricole nouveau pour le pays, il se trouvera isolé, abandonné à ses propres forces, et obligé de faire lui-même l'apprentissage de tous ses agents, en même temps que le sien propre, et sans pouvoir s'aider des conseils, si précieux dans ce cas, des hommes qui connaissent mieux que lui la terre à laquelle il s'adresse.

Je n'hésite donc pas à dire que pour l'homme encore novice dans la pratique de l'agriculture, et souvent aussi pour celui qui n'est pas étranger à cet art, le système agricole ordinaire du canton où l'on projette d'introduire une culture perfectionnée, doit former le point de départ et la route à laquelle on doit s'assujettir pendant un temps plus ou moins long. Si l'on veut juger cette assertion d'après les résultats de l'expérience, et rechercher la marche qui a été suivie par les hommes qui ont obtenu des succès dans la carrière agricole, on trouvera partout des sujets pour cette étude ; car il n'est pas de canton où l'on ne puisse rencontrer un assez grand nombre de propriétaires ou de cultivateurs qui, à dater d'une époque plus ou moins reculée, ont apporté à leurs exploitations des améliorations d'une haute importance, et très-profitables pour eux. Si l'on y regarde de près, si l'on remonte au point d'où ils sont partis, on trouvera presque toujours que c'est en commençant par les procédés ordinaires de tous leurs voisins, en améliorant graduellement, mais lentement, tantôt une pratique, tantôt une autre, à mesure que leurs observations leur indiquaient ces améliorations, que c'est, en un mot, par une marche lente et mesurée, qu'ils ont accru progressivement leurs produits et leurs bénéfices. Presque jamais cette manière de procéder n'a manqué d'atteindre son but, à moins qu'il n'y eût dans l'individu quelque chose d'incompatible avec des succès agricoles. Mais si l'on recherche quel a été le résultat de tentatives faites par des hommes jusque là étrangers aux connaissances du métier, pour entrer de plein saut dans une carrière d'améliorations fort éloignée des pratiques ordinaires du pays, je ne sais si l'on pourra compter un succès pour dix chutes éclatantes.

En supposant qu'un homme qui n'est pas né dans la classe des cultivateurs, veuille entreprendre de diriger une exploitation agricole, s'il veut s'attacher aux principes de sagesse que j'indique ici, il trouvera du moins le moyen d'étudier lui-même, sans de grands risques, ses dispositions personnelles pour la carrière qu'il désire embrasser. En effet, si après quelques années de gestion, il reconnaît qu'il est trop pénible pour lui d'accorder aux détails de son entreprise l'appli-